

# Table ronde

## Beyrouth

### Vibrations sonores d'une ville implorée

#### Avec

**Karine Le Bail**, historienne et autrice radio (CRAL - CNRS/EHESS), Avec **Rana Eid**, sound designeuse et réalisatrice, **Michel Tabet**, anthropologue (LAS - CNRS/EHESS) et réalisateur, **Jinane Diab** et **Georges Abou Mrad**, doctorants au Centre de recherche sur l'espace sonore & l'environnement urbain (CRESSON/AAU - CNRS)



Beyrouth, Centre-ville, 8 octobre 2022 (photo Karine Le Bail)

La ville moderne agit sur « les fondements sensibles de la vie de l'âme, dans la quantité de conscience qu'elle réclame de nous en raison de notre organisation comme être différentiel », notait en 1919 le sociologue allemand Georg Simmel dans *La Philosophie de la modernité*. Le citoyen doit alors se créer « un organe de protection contre le déracinement dont le menacent les courants et les discordances de son milieu extérieur ».

Il est des villes où ce sentiment de distorsion, entre le chaos sensoriel qui s'y déverse et le retard des structures mentales et affectives pour l'appréhender, est profondément exacerbé. Beyrouth est de ces villes implosées, terrassée durant 15 ans par le fracas d'une guerre civile, secouée sans répit par une succession de crises politiques, économiques et sociales, éventrée enfin par une la double déflagration du 4 août 2020 qui éventré son port. L'empreinte sonore de la ville en a été radicalement transformée.



Port de Beyrouth, 20 octobre 2022 (photo Karine Le Bail)  
Rana Eid capte les radiations électro-magnétiques transformées en son

Comment appréhender les vibrations sonores des villes qui souffrent ? La *qualité* particulière du son reste toujours complexe à décrire par le chercheur en sciences sociales. En 1991, le philosophe Mikel Dufrenne pointait cette aporie : « Il n'y a pas de sémiologie acoustique comme il y a une sémiologie graphique, il n'y a point de mot dans le vocabulaire qui soit dans le registre de l'ouïe l'équivalent de visualiser ; sonoriser veut dire seulement répandre le son. ». Tandis que l'artiste, comme le personnage de Proust écoutant la *sonate de Vinteuil*, a cette faculté immédiate d'« entrer en contact avec un monde pour lequel nous ne sommes pas faits, qui nous semble sans forme parce que nos yeux ne le perçoivent pas. »

Dans cette rencontre entre chercheurs-artistes et des artistes-chercheurs, il sera question de ce que le son et l'écoute font à l'enquête sur les villes, des questions posées au terrain qui appellent des « points d'écoute » différenciés.

Seront également projetés des extraits du documentaires de Rana Eid « *Panoptic* », et de celui de Michel Tabet « *Habiter Beyrouth : anthropologie d'un désastre* ».

**Karine Le Bail** est historienne et autrice radio, chercheuse au CNRS et enseignante à l'École des hautes études en Sciences sociales (EHESS). Autrice de plusieurs ouvrages dont *La musique au pas. Être musicien sous l'Occupation* (2016), *Pierre Schaeffer, les constructions impatientes* (2012), le son et l'écoute sont au cœur de ses travaux. A la tête du réseau de recherche et de création Son:S du CNRS, visant à connecter l'ensemble des communautés scientifiques ayant le son et l'écoute pour objet principal de recherche, elle donne à l'EHESS le séminaire « À l'écoute du son : perception, analyse, interprétation ». Autrice radio – elle a produit durant 25 ans sur France Musique « *Les Greniers de la mémoire* », « *À pleine voix* » puis « *Un air d'histoire* » –, elle est vice-présidente de la Société civile des auteurs multimedia (SCAM), dont elle préside la commission sonore depuis 2019.

**Rana Eid** est une sound designeuse et monteuse son libanaise. Dans son studio « Db Studios » qu'elle a fondé en 2006, elle collabore avec des cinéastes du monde entier. En 2019, deux films sur lesquels elle a travaillé sont nominés aux Oscars : « *Honeyland* » de Tamara Kotevska et Ljubomir Stefanov, et « *The Cave* » de Firas Fayya, également nominé pour le Prix Motion Picture Sound Editors « MPSE ». En 2017, elle réalise son premier long métrage documentaire « *Panoptic* », dont la première a lieu au Festival du film de Locarno et est depuis projeté dans très nombreux festivals. Elle est membre de la Motion Picture Sound Editors (MPSE) et de la section son de l'Academy of Motion Picture Arts and Science

**Michel Tabet** est chercheur en anthropologie au CNRS et réalisateur. Après avoir travaillé sur les rituels de l'Achoura au Sud Liban, il a collaboré à plusieurs projets de recherche collectifs, notamment sur le marché de Sabra à Beyrouth. Il a co-dirigé avec Nicolas Puig le numéro de la revue *Ethnologie Française* consacré aux Anthropologies Libanaises (2021). Il a consacré de nombreux films à des rituels religieux dans le monde arabe, s'intéressant aux usages du corps et de la parole pour habiter et fabriquer des mondes. Vice-président du comité du film ethnographique il participe à la diffusion de l'anthropologie visuelle à travers son implication dans des festivals (Jean Rouch, Aswat, Hazebegi).

**Jinane Diab**, architecte, paysagiste, et enseignante à l'université libanaise de la faculté des beaux-arts et d'architecture. Sa thèse en urbanisme – mention architecture – est intitulée « Au-delà de la reconstruction, transposer les ambiances dans les nouveaux camps reconstruits, le cas du camp Nahr el Bared et les quartiers dévastés par la double explosion de 4 août 2020 ».

**Georges Abou Mrad** est titulaire du diplôme d'architecte d'Etat de l'université du St. Esprit de Kaslik et titulaire d'un Master 2 en Design Urbain de l'IUGA à Grenoble. Doctorant au CRESSON en urbanisme – mention architecture, il travaille sur « La lutte des ambiances dans les quartiers enclavés de la capitale libanaise Beyrouth. Les cas des quartiers dits irréguliers de Syriac et de Ouzai ».